

LIEN SOCIAL

Le forum social du jeudi

Joël Kerouanton, un acharné enthousiaste

Éducateur spécialisé et écrivain, Joël Kerouanton ne cesse d'interroger sa pratique professionnelle, en aller-retour entre art et thérapie, réflexion et émotion, théorie et pratique.

« *Jouez avec les mots, avec les titres des journaux que vous avez découverts, collez-les sur cette feuille puis écrivez des phrases* » explique Joël Kerouanton, éducateur au CAT artistique Cecilia (1). Ces règles du jeu proposées pour cette analyse de la presse quotidienne dont le thème choisi, ce jour-là, est les émeutes en banlieue, provoquera des échanges pertinents entre les sept travailleurs de cet atelier hebdomadaire *Culture-Itinéraire*. « *Ce travail d'éveil culturel* » réjouit Joël Kerouanton. L'œil vif, attentif, il interroge, relance le débat. Il est dans son élément. Car ce



Joël Kerouanton

Breton de 37 ans a vécu un parcours singulier : échec scolaire, rupture familiale. S'il a épousé le militantisme de ses parents investis dans le milieu associatif, il l'a mis en œuvre autrement. À 18 ans, il quitte famille et lycée et quatre ans plus tard entre dans une école d'éducateurs à Rennes. « *Ce métier s'imposait. Mon parcours me conduisait à interroger la question de la rupture avec les autres.* » Puis il obtient sa licence de sciences de l'éducation et fait le lien entre son itinéraire et la construction de son savoir, lien qu'il transmet aujourd'hui auprès des travailleurs du CAT. Après deux expériences professionnelles où la violence était extrême, il réalise, face à son impuissance, que chaque éducateur « *doit trouver un lieu où il est en harmonie avec les personnes qu'il souhaite accompagner.* » Lorsqu'il rencontre des personnes avec des déficiences intellectuelles légères voire des troubles psychiatriques, il sait « *dès le premier jour* » que la relation qu'il engagera avec elles sera « *éducative* ». Mais cela ne lui suffit pas. En découvrant son métier, il se confronte aux limites de la distance, de l'implication, du travail en équipe, aux difficultés d'en tirer un savoir. Il réalise l'importance de faire, bien sûr, mais aussi de dire ce qu'il fait, en écrivant. « *En liant l'action avec la communication, mon travail est reconnu et j'ai plus de moyens pour travailler, un meilleur ancrage institutionnel, la confiance de l'équipe et par conséquent une plus grande liberté dans la relation avec les personnes que j'accompagne.* »

À cette découverte de l'écriture s'ajoute l'envie de travailler autrement qui l'amène, en 1999, à quitter sa Bretagne natale. Il tente l'aventure en région parisienne... sur une péniche. Le CAT Bateau Théâtre était un « *projet magique* » qui liait à la fois action éducative et action artistique. « *Un imaginaire met des années à se construire. Travailler l'art dans une pratique professionnelle, en milieu protégé, ne peut s'inscrire que dans la durée.* » Joël

Kerouanton a trouvé son lieu. Lui qui n'est pas artiste devient un « *liant qui favorise la rencontre interculturelle entre la personne handicapée et l'artiste.* »

Sa curiosité insatiable, son besoin de comprendre, sa remise en question perpétuelle le conduisent toujours plus à l'écriture. Tout d'abord, il écrit un « *journal d'itinérance* », sorte de journal intime qui raconte son travail, ses relations avec l'équipe, ses questionnements. « *C'était une écriture jetée, avide.* » Ces collègues le lisent, réagissent. Puis les reproches arrivent. Il change de méthode en écrivant des « *projets littéraires sous forme de récit, d'entretien ou*

de dialogue sur mon ordinateur portable, par petits bouts, le matin, le soir, dans le train, dans les cafés, chez moi.

En 2003, il assiste à une représentation de *Ook*, chorégraphie de Sidi Larbi Cherkaoui interprétée par des acteurs handicapés, qui questionne les frontières de l'art chorégraphique et du handicap. S'ensuivent des rencontres fondamentales pour l'éducateur avec le chorégraphe qui confie que « *Joël me questionnait sans cesse. Il a un regard extérieur tellement frais, sans être naïf. Ses mots justes clarifiaient notre travail.* » De ces entretiens naîtra un livre à l'écriture sensible, à fleur de peau, qui dévoile un homme à vif. « *Le métier d'éducateur est dur. Quand j'écris ou participe à des rencontres publiques ou interviews auprès des étudiants travailleurs sociaux de l'IRTS Île-de-France, je suis content. C'est là que je me ressource avec plaisir et parfois, je trouve des réponses, un sens à mes actions.* » Son dernier ouvrage, *Hors scène : du handicap à l'aventure théâtrale* (lire critique page 18), relate les cinq dernières années de sa pratique professionnelle. Depuis six mois, il écrit un roman et aborde pour la première fois la fiction, se mettant dans la peau d'une personne handicapée. Loin de l'idée d'une écriture spontanée : « *J'écris, je relis, je corrige puis je fais lire. L'écriture, pour moi, est vraiment un dialogue.* » Réfléchir ensemble sur le comment dire l'expérience éducative et artistique en milieu médico-social, telle serait sa devise. Avec acharnement, Joël Kerouanton cherche comment relier la question théorique à la question émotionnelle et s'enthousiasme de l'aventure d'être en relation avec l'autre. « *C'est en travaillant sur mon langage, dans une écriture plus sensible et rythmée, que ma pratique d'éducateur évoluera.* »

Frédérique Arbouet

(1) Cecilia (Centre d'expressions culturelles et d'initiatives locales)